

BULLETIN

N°21
AVRIL 2017

MENSUEL D'INFORMATION SUR LES
REALISATIONS DE UNFPA ET DE SES
PARTENAIRES DU BURUNDI



PARCE QUE CHACUN COMPTE



UNFPA BURUNDI



burundi.unfpa.org



facebook.com/unfpaburundiCO



twitter.com/unfpaburundi



youtube.com/user/unfpabi

SOMMAIRE

1

Quand la participation des hommes à la planification familiale transforme la vie des familles

2

L'éducation des Jeunes par les Jeunes à la Santé Sexuelle Reproductive : D'abord les études et non la grossesse

3

Conférence sur la résilience des Jeunes face aux conflits socio-politiques au Burundi

4

Pair education des Personnes vivant avec un Handicap sur la Planification Familiale

5

Animation des Focus Groupe pour la « Zéro Grossesse en milieu Scolaire »

UNFPA

Réaliser un monde où chaque grossesse est désirée, chaque accouchement est sans danger et le potentiel de chaque jeune est accompli.

QUAND LA PARTICIPATION DES HOMMES A LA PLANIFICATION FAMILIALE TRANSFORME LA VIE DES FAMILLES

Nous sommes à Gashikanwa, une commune de la province de Ngozi, au nord du Burundi à la rencontre de plusieurs pères et mères de familles de cette commune. Sourire aux lèvres, ils témoignent, avec conviction, être en train de vivre une transformation radicale dans leur foyer et être plus épanouis dans leur vie de couple et de famille. La cause, c'est l'utilisation des méthodes de Planification Familiale, comme l'ont certifié ces parents.



Femmes et Hommes rencontrés à Gashikanwa en province de Ngozi



En effet, la fécondité élevée rapportée au Burundi, soit 6,2 enfants, par femme place le Burundi parmi les pays qui enregistrent une forte mortalité maternelle, estimée à 712 pour 100 mille naissances vivantes. C'est ainsi que le Ministère de la Santé Publique à travers le PNSR en collaboration avec le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) s'est investi à renforcer les interventions visant la prévention des décès maternels par l'amélioration de l'accès et l'utilisation des services de la planification familiale et ce, grâce au financement du DFID.

La Planification Familiale au niveau communautaire et la participation forte des Hommes

Pour atteindre de meilleurs résultats, il a d'abord fallu renforcer la distribution à base communautaire des contraceptifs pour rapprocher les services de la planification familiale auprès de la population ainsi que la participation active des hommes à la promotion et à la pratique de la planification familiale.

Damien GAHUTU, est de la communauté minoritaire des Batwa. Des 12 enfants qu'il a eu avec sa femme, il leur en reste 7 en vie. Avec sa femme, la vasectomie a été leur solution. Il témoigne :

Damien Gahutu entrain de partager son témoignage



“

J'ai eu 12 enfants avec ma femme et 5 sont déjà morts. A cause de la pauvreté surtout au sein de notre communauté Batwa, je ne pouvais pas subvenir aux besoins de ma famille. Je ne pouvais pas assurer l'alimentation de mes enfants ou les faire soigner quand ils tombent malade et encore moins leur maman. A chaque fois, je mettais ma femme enceinte et ça nous inquiétait sérieusement, surtout que nos enfants mouraient l'un après l'autre. Ma rencontre avec un agent de santé communautaire a été notre issue de secours. On m'a non seulement parlé de la planification familiale et des différentes méthodes contraceptives mais mieux encore, on m'a accompagné au centre de santé de Gashikanwa qui alors m'a énormément aidé et a répondu à toutes les inquiétudes que j'avais. Ayant été suffisamment informé sur la planification familiale, j'étais plus que convaincu que le meilleur choix pour ma femme et moi était la vasectomie. Ma femme était on ne peut plus que d'accord avec moi, car elle aussi était très fatiguée et épuisée

”

Aux opinions doutant de la virilité de l'homme après avoir fait la vasectomie, **Damien Gahutu** n'y va pas par quatre chemins pour y répondre :

“

Je n'ai jamais été plus viril que maintenant. Le manque de virilité chez l'homme n'a rien à voir avec la vasectomie, je le dis d'expérience. Par contre, je satisfais encore mieux sexuellement ma femme car on n'est pas stressé et inquiet d'avoir d'autres enfants. Je suis sûr que sans cela, si je n'avais pas fait de vasectomie on en serait aujourd'hui à 20, puisque on était déjà à 12 enfants. Comment allais-je arriver à entretenir ma famille dans ces conditions ?

”

Selon **Christine SIBOMANA**, agent de santé communautaire à Gashikanwa ce n'est pas évident que la population au niveau communautaire adhère aux informations sur la santé de la reproduction et sur l'importance de la pratique de la planification familiale qu'ils partagent au sein de la communauté. La meilleure manière de le faire c'est d'illustrer par le quotidien de cette population :

“

Au sein de nos communautés, en parlant de la planification familiale, nous nous basons sur des réalités que ces familles sont en train de vivre à savoir la difficulté de subvenir aux besoins de leurs familles, la maladie, la mortalité infantile, les décès maternels, etc. Par leur vécu de tous les jours, ils parviennent à comprendre ce qu'on leur dit. Ceci nous aide à surmonter aussi les barrières religieuses, car la réalité que nous vivons prêche d'elle-même. C'est pourquoi parmi les agents de santé communautaire se trouvent hommes et femmes provenant de plusieurs religions, même celles qui ne sont pas favorables à la planification familiale. Cependant, on ne se fait pas tous les jours comprendre.

”



Christine Sibomana, Agent de santé communautaire, partageant son témoignage.

Comme le disait l'agent de santé communautaire Christine Sibomana, il y en a qui sont plus résistants et réticents à la planification familiale et à l'usage des méthodes contraceptives, à cause des informations erronées qu'ils reçoivent. Ceci c'est à l'instar de **Adidja HATUNGIMANA**, femme de 45 ans et mère de 4 enfants. Elle témoigne :

“

Avant je ne voulais pas entendre parler de méthode contraceptive ou de Planification Familiale. J'ai agressivement repoussé et rejeté l'agent de santé communautaire qui m'a approchée en premier. Je l'ai prise en ennemie surtout à cause des informations erronées que nous entendions sur les conséquences des méthodes contraceptives. Mais avec l'épuisement et l'incapacité que je ressentais de plus en plus de combiner les obligations familiales entre mettre au monde et m'occuper des travaux champêtres et de tous les devoirs d'une mère et épouse, j'ai repensé à ce que l'agent de santé communautaire m'avait dit. Je l'ai rappelé et sollicité son aide. Je l'ai cette fois-ci écoutée attentivement et toutes les inquiétudes que j'avais ont été dissipées quand elle m'a accompagné au centre de santé de Gashikanwa d'où j'ai tiré toutes les informations sur l'usage des méthodes contraceptives. Soutenu par mon mari, j'ai choisi la méthode qui semblait me convenir. Maintenant je me sens plus épanoui et plus apte à prendre soin de mon foyer et de m'occuper de mes enfants et de mon mari.

”

Le succès que les agents de santé communautaire connaissent dans leur mission à Gashikanwa est dû au fait qu'ils ont compris qu'il faut d'abord servir de modèle mais aussi qu'il faut impliquer les



hommes en tant que chef de ménage, comme l'indique **Hassan MIBURO** agent de Santé Communautaire à Gashikanwa.



Hassan Miburo en train de témoigner

“

« Moi-même avant je ne comprenais pas le bienfondé de la Planification Familiale pour nous d'abord et ensuite pour le pays. Après plusieurs informations reçues grâce au PNSR et au UNFPA j'ai pu comprendre, et j'ai commencé à en parler à ma femme, nous avons testé cela et ça fait 3 ans que ma femme est sur l'implant. Maintenant, je sensibilise tout le monde à ce propos. C'est même plus facile quand l'on partage des informations sur la planification familiale en se basant sur notre propre vécu.

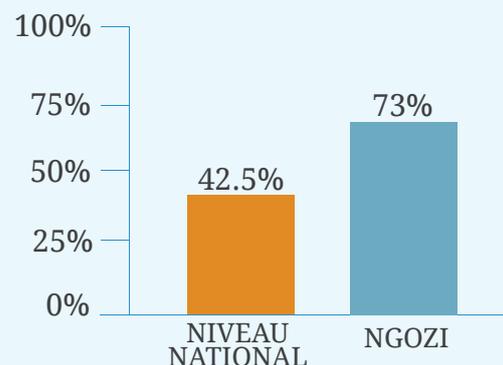
”

Quels résultats au niveau national ?

La participation communautaire et celle des hommes en province de Ngozi propulse ladite province en tête au niveau national avec un taux d'utilisation des méthodes contraceptives modernes de 73%, alors que le taux au niveau national est de 42.5%.

En outre, grâce au financement DFID au Gouvernement du Burundi à travers UNFPA, la participation des hommes, stratégie clef pour accroître l'acceptabilité et la continuité des services de la planification familiale a contribué à l'augmentation du nombre d'utilisateurs de méthodes contraceptives modernes, passant de 474 590 en 2015 à 508 105 en 2016.

De plus, l'effectif des vies des femmes et filles qui ont été sauvées au niveau national a également augmenté passant de 733 décès maternels évités en 2015 à 785 décès maternels évités en 2016.



UTILISATION DES MÉTHODES CONTRACEPTIVES MODERNES

stratégie clef pour accroître l'acceptabilité: participation des hommes



2

L'EDUCATION DES JEUNES PAR LES JEUNES A LA SANTE SEXUELLE REPRODUCTIVE : D'ABORD LES ETUDES ET NON LA GROSSESSE

Au Burundi, 2424 jeunes filles sont tombées enceintes alors qu'elles étaient encore sur le banc de l'école. Ces chiffres ont été collectés lors de l'édition « Zéro grossesse 2015 ». Parmi ces jeunes filles, il y en a qui se sentent obligées d'abandonner l'école à cause de cette grossesse précoce et non désirée, ce qui constitue sans nul doute un frein pour leur avenir. Non informées, certaines retombent plusieurs fois enceinte et ce, toujours précocement, sacrifiant leur bel avenir.

Pour trouver la solution à cette situa-

tion, le Gouvernement du Burundi à travers son Ministère de la Santé publique et de la Lutte contre le Sida, appuyé par le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) sous financement du DFID s'est investi dans l'amélioration de l'accès à l'information et aux services de la santé de la reproduction par les jeunes et les adolescents mais aussi dans le renforcement du système sanitaire ainsi que la formation des éducateurs pour éviter les grossesses et mariages précoces.



Jeunes pairs éducateurs rencontrés à Gashikanwa en Province de Ngozi

Ainsi des jeunes pairs éducateurs ont été formés pour qu'ils prennent le flambeau, flambeau à relayer aux autres jeunes. En effet, il n'y a pas de meilleures façons d'atteindre facilement les jeunes et de se faire comprendre par eux si ce n'est que par leurs semblables. De jeunes pairs éducateurs formés en 2016 en province de Ngozi, à Gashikanwa précisément, nous témoignent leurs expériences dans cette noble mission qui est la leur.

L'information des jeunes à la santé sexuelle et reproductive par les jeunes

Evelyne NIBITANGA a 21 ans. Elle indique s'investir en tant que jeune pair éducateur à être auprès de ces

jeunes filles qui tombent enceinte précocement afin de les aider à ne plus revivre cette expérience:

“

Les jeunes filles qui tombent précocement enceinte sont souvent pointées du doigt et recroquevillées sur elles-mêmes sans aucune information et sans aucune aide. Nous en tant que jeunes pairs éducateurs nous avons été formées sur la manière dont il faudrait les approcher et les guider. Ainsi, nous nous mettons à leur écoute, discutons avec elles tout en les rassurant que ce n'est pas la fin du monde pour elles mais que par contre il y'a encore moyen de continuer leur vie en retournant à l'école et ce pour leur meilleur avenir et celui de l'enfant qu'elle porte désormais. Dans notre langage propre aux jeunes, nous échangeons sur les services de planification familiale disponible pour tout un chacun. C'est dans ce cadre que nous les encourageons à se diriger au centre de santé ami des jeunes de Gashikanwa pour non seulement se faire aider à mettre au monde leur bébé dans les meilleures conditions mais aussi à recevoir des informations et des services qui lui permettront de ne plus retomber si vite enceinte, mais de repousser de plusieurs années sa deuxième grossesse. Comme leur mentor, nous les y accompagnons.

”



Evelyne entrain de témoigner

Ces jeunes pairs éducateurs rencontrent leurs compères à plusieurs rassemblements de jeunes comme dans les écoles, dans les lieux de divertissements de jeunes, dans leur voisinage et communautés. De plus, ces jeunes se rencontrent une fois par semaine.

“

« Nous les jeunes et surtout jeunes filles et adolescentes, rencontrons beaucoup de tentations qui peuvent être source de grossesses précoces et non désirées et même de contraction du VIH Sida. C'est pourquoi c'est très important de nous rencontrer entre nous, pour discuter et échanger seul à seul et carte sur table. Ainsi, nous nous rencontrons tous les mercredis au centre de santé ami des jeunes de Gashikanwa,

”

indique **Chantal YARANGARUKIYE**, jeune pair éducateur, âgé de 25 ans. Elle ajoute que pendant ces rencontres, les jeunes pairs éducateurs ont une autre bonne occasion de partager leurs connaissances acquises sur la santé sexuelle et reproductive chez les jeunes et les adolescents, appuyés par les infirmiers sur place. C'est aussi une occasion d'échanger sur les meilleures façons d'éviter les différentes tentations qu'ils rencontrent dans leur jeune âge et de se concentrer plutôt sur les études et sur leur avenir.



Chantal qui témoigne

“

Pendant ces rencontres hebdomadaires au centre de santé ami des jeunes de Gashikanwa, nous regardons certains films illustrant le danger qui guette les jeunes non informés sur la disponibilité des services de la Planification Familiale. Autour des films visualisés ou des jeux, nous engageons nos discussions, et des conseils sont donnés non seulement pour prévenir les grossesses précoces et non désirées et la contraction du VIH Sida mais aussi et surtout c'est une occasion de prodiguer des conseils et des informations nécessaires aux jeunes filles qui sont tombées enceintes afin qu'elles bénéficient des outils nécessaires qui leur permettront de protéger non seulement leur santé et celle de leur nouveau-né mais aussi qui leur permettront de ne pas précocement retomber enceinte.

”

Chantal précise que ces discussions hebdomadaires entre jeunes se font en toute confidentialité et remercie par la même occasion UNFPA pour les formations des infirmiers qu'il a appuyées au sein des centres de santé amis de jeunes, permettant l'existence d'un espace et d'un cadre pour les jeunes où ils peuvent s'exprimer et être écoutés, conseillés et guidés sans qu'ils aient à se sentir jugés ou incompris.

De plus, ces jeunes pairs éducateurs ont exprimé le besoin des jeunes de discuter de la sexualité et de leur

santé reproductive avec leurs parents.



Candide en train de témoigner

témoigne **Candide MANARIYO**, jeune pair éducateur de 24 ans. Elle indique que le fait que ces jeunes restent quand même réceptifs et répondent toujours à ce rendez-vous hebdomadaire malgré les découragements qu'ils subissent de la part de leur famille prouve qu'ils comprennent l'importance d'être informé et sensibilisé sur leur Santé sexuelle et reproductive.

“

C'est très important que les parents discutent avec leurs enfants. Certains jeunes indiquent se faire juger par leurs parents ou leurs familles quand ils mentionnent qu'ils vont dans ces rencontres hebdomadaires avec d'autres jeunes au centre de santé ami de jeunes. Certaines jeunes filles indiquent qu'elles sont accusées d'être déjà enceinte et/ou de se préparer à mener une vie de débauche sinon elles n'iraient pas à ces rencontres où elles apprennent sur leur santé reproductive

”

Aperçu Global

Pour s'assurer que jeunes et adolescents burundais continueront à avoir un cadre propre à eux pour être informés sur l'existence et l'accessibilité des services de santé sexuelle et reproductive, UNFPA a rendu fonctionnels 8 centres amis de jeunes. Ainsi 125 833 jeunes burundais ont bénéficié de services dans ces centres amis des jeunes en 2016.

En outre, les capacités des acteurs du Ministère en charge de l'Education ont été renforcées pour encadrer les activités de lutte contre les grossesses en milieu scolaire. Ainsi, l'élève burundais de 7ème, 8ème et 9ème de l'école fondamentale a un manuel scolaire contenant les informations sur la santé sexuelle et reproductive adaptées à son âge. Ceci lui permettra de prendre des décisions éclairées pour sa santé.

Par conséquent, les données collectées pour l'année 2016 illustre une amélioration. Alors que pour l'année 2015, les cas de grossesses chez les jeunes étant toujours à l'école s'estimaient à 2424 avec 761 filles de l'école primaire et 1663 de l'école secondaire, pour l'année 2016, les jeunes filles qui sont tombées enceinte en milieu scolaire sont à 2208 soit 1519 à l'école fondamentale et 689 à l'école post-fondamental.

UNFPA continue également en collaboration avec ces partenaires à investir dans le plaidoyer en faveur des jeunes et les adolescent(e)s afin que leurs droits à la santé, à l'éducation et à l'épanouissement de leur potentiel soient respectés et intégrés dans tous les programmes et politiques du pays.

CONFERENCE SUR LA RESILIENCE DES JEUNES FACE AUX CONFLITS SOCIO-POLITIQUES AU BURUNDI

Le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture en collaboration avec le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) a organisé le Mercredi 12 Avril 2017 une conférence sur la résilience des jeunes face aux conflits socio-politiques au Burundi, sous le financement du PBSO.

L'ancien Président de la République,

l'Honorable Sylvestre NTIBANTUNGANYA, conférencier du jour a eu l'occasion de longuement discuter avec les jeunes venus des différents endroits qui ont été touchés par la crise sur la question de résilience. Ils ont réfléchi sur les priorités communes et stratégies à adopter pour surmonter ensemble les effets de la crise.



De Droite à Gauche, Mme Suzanne NGO-MANDONG, Représentante Résidente UNFPA, Mr Jean Bosco Hitimana, Ministre en charge de la Jeunesse et Honorable Sylvestre NTIBANTUNGANYA, conférencier du Jour

Etant donné que la jeunesse constitue 60% de la population burundaise, il est nécessaire et indispensable de l'impliquer à participer comme acteur dans le processus de cohésion sociale, de cohabitation et de prévention des violences, a indiqué Mr. Jean Bosco HITIMANA, Ministre en charge de la jeunesse.



Mr Jean Bosco HITIMANA, Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture



Pour Mme Suzanne NGO-MANDONG, Représentante Résidente de UNFPA, investir dans les jeunes, en termes d'éducation, de santé, de formation professionnelle et promouvoir leurs droits fondamentaux, bénéficie non seulement aux jeunes eux-mêmes mais aussi à tout le pays. Elle a interpellé les jeunes en général et les jeunes leaders en particulier à renforcer leur capacité de résilience, de tolérance et de force morale pour gérer pacifiquement les problèmes qu'ils rencontrent. Ces jeunes ont été appelés à se concentrer sur ce qui les unie et non le contraire.

“

Les diversités socio-politiques et ethniques des jeunes doivent servir d'atouts et non de barrières,

”

a ajouté Mme MANDONG.



Photo des jeunes en échanges en groupe

compte à leur avenir qui fait donc l'avenir du pays. Ces jeunes ont également eu l'occasion d'échanger entre eux, et ont partagé des témoignages dans les travaux en groupe.

Les jeunes présents dans cette conférence ont eu l'occasion de poser des questions et de partager leurs défis et obstacles et ce, après l'exposé de l'honorable Sylvestre NTIBANTUNGANYA sur l'importance de la résilience chez les jeunes face aux conflits socio-politiques. Il les a invités à ne plus accepter de se faire exploiter et manipuler par leurs aînés mais à penser enfin de

Après toute une journée d'échange, ces jeunes ont consenti qu'il est grand temps qu'ils prennent leur vie en main, quoi qu'ils indiquent rencontrer certaines barrières et pas les moindres comme le chômage par exemple. Ils ont en outre ajouté que l'autonomisation des jeunes permettra sans nul doute à ces jeunes de gagner honnêtement leur vie et ne pourront plus se faire manipuler facilement. Ils ont de surcroît demandé à ce que ce genre de conférence pour les jeunes soient encouragées et multipliées.



Vue partielle des participants

4

PAIR EDUCATION DES PERSONNES VIVANT AVEC UN HANDICAP SUR LA PLANIFICATION FAMILIALE



Photo d'ensemble de la salle

Le Ministère en charge de la Santé Publique à travers son Programme National de Santé de la Reproduction (PNSR) en collaboration avec UNFPA avec l'appui financier de DFID a formé 30 pairs éducateurs handicapés provenant dans trois provinces (Karusi, Kayanza et Muyinga) afin qu'ils parviennent à relayer les connaissances qu'ils ont acquises aux autres handicapés et à même distribuer des contraceptifs au sein de leur communauté. Ces personnes vivant avec un handi-

cap ont non seulement été formées sur la planification familiale mais aussi sur d'autres volets en rapport avec la santé de la reproduction tels que l'accouchement assisté et son importance particulièrement pour ces personnes vivant avec un handicap qui pour certaines atteint le bassin. Il a été également question de leur apprendre l'importance des consultations prénatales, la prévention des fistules obstétricales et des infections sexuellement transmissibles.

Des témoignages ont été partagés par ces personnes vivant avec un handicap. **Espérance NTEGIRYEJO**, mère de deux enfants est aveugle. Pour elle, c'est très

important que des couples pratiquent la planification familiale et en particulier les femmes handicapées.



Espérance en train de témoigner

A Espérance de demander qu'il soit mis en place des outils adaptés à leur handicap qui contiennent ces informations et connaissances afin de pouvoir les partager facilement avec d'autres handicapés. Par exemple préparer des documents écrits avec l'alphabet braille pour les aveugles et vidéos pour les sourds-muets adaptés aux langages de signe.

“
Avoir beaucoup d'enfants dans notre état n'arrange pas la situation. J'ai deux enfants et j'ai discuté avec mon mari à propos de la planification familiale avant qu'on ne se marie. C'est ce que je conseillerais à tout le monde. Cette formation nous a donné plus d'informations et de connaissances sur l'importance de la planification familiale et l'accès à ses services que je me sens facilement apte à le partager à toutes les autres personnes handicapées,

”
partage-t-elle.

La joie a été également exprimée par **Marie Goreth BIMENYIMANA** provenant de la province Kayanza. Pour elle, c'est très

important qu'on ait pensé aux personnes handicapées pour leur parler de la santé reproductive et de la planification familiale.



“
Oui nous sommes handicapés mais notre organisme est en bon état, on n'avait jamais pensé à nous et aujourd'hui je suis très contente car je suis en train d'apprendre des choses qui me sont d'une importance capitale pour mon meilleur avenir,

”
témoigne-t-elle.

“

Nous les albinos nous vivons éloignés des autres comme en quarantaine. Nous restons entre nous, éloignés de tout le monde. Si je n'avais pas eu la chance d'être ici, rien n'aurait empêché à ce que ma santé soit menacée ou que je tombe enceinte précocement avec toutes les conséquences qui en découlent. Je vous remercie énormément pour cette formation, j'en parlerai aux autres albinos, et déjà le fait que vous m'ayez accueillie sans réticence m'a beaucoup touchée

”



Denise en train de témoigner

Précisons que cette séance de sensibilisation et formation des handicapés se déroule pour la deuxième fois après une première qui a été organisée à l'endroit de 146 autres pairs éducateurs.

Du 13 au 15 Avril 2017, le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) et le Ministère en charge de l'Education ont organisé l'animation d'un focus groupe autour de l'existence des grossesses en milieu scolaire.

Le but de ce focus groupe qui a été organisé en deux provinces (Ruyigi et Ngozi) était d'identifier les déterminants de la survenue des grossesses chez les jeunes étant toujours sur le banc de l'école. 32 jeunes filles étant tombées enceintes en milieu scolaire ont participé à ces discussions qui se sont déroulées sous totale discrétion et anonymat.

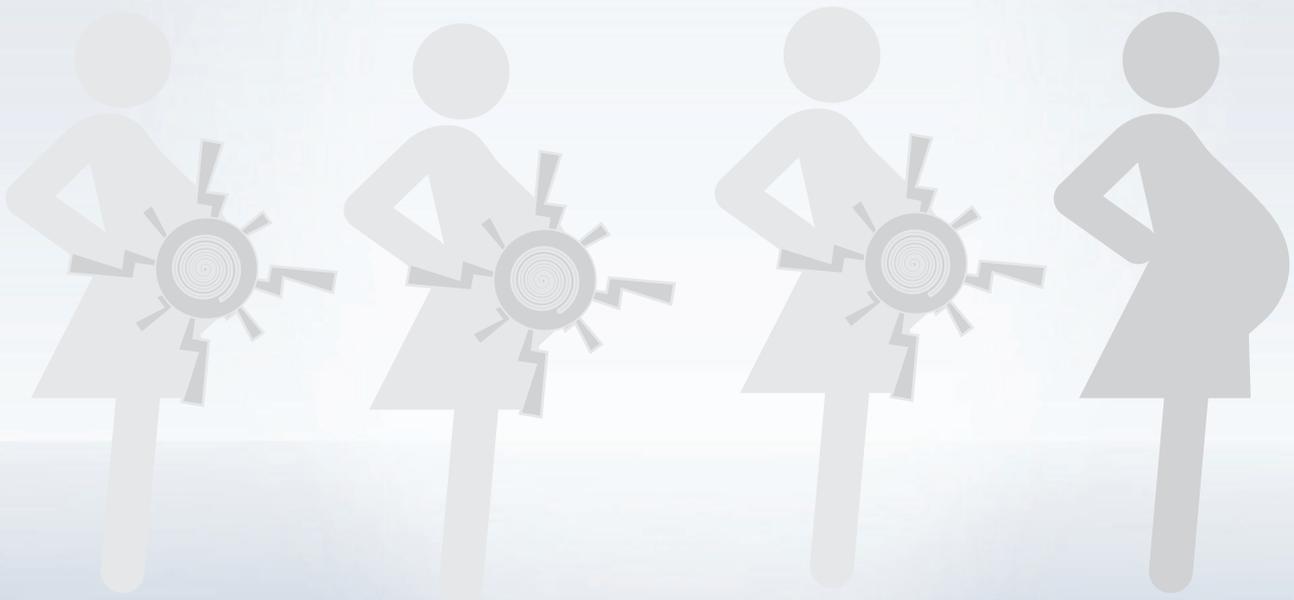
Pour entamer ces échanges, les participantes ont d'abord commencé à répondre à un questionnaire qui leur a été soumis pour ensuite échanger sur les réponses qu'elles ont proposées. Les participantes ont également discuté sur les connaissances qu'elles avaient avant leur grossesse sur des notions de santé reproductive, sur les conséquences d'une grossesse précoce dans leur famille ou dans leur communauté, sur l'utilité de réintégrer l'école après la grossesse, etc.

Après ces échanges qui étaient enregistrés, les déterminants des grossesses chez les jeunes en milieu scolaire ont été analysés et identifiés. Les principaux déterminants ont été répartis en quatre points : Un déficit de connaissance des notions de santé de la reproduction chez les jeunes particulièrement ceux de moins de 18 ans, une faible accessibilité des jeunes aux services de santé de la reproduction adaptés à leur âge, un effet de groupe et d'entraînement par les camarades de classe qui sortent avec des adultes ainsi que l'abus d'autorité par des proches de la famille et des hommes en uniforme.

Il a été conclu que l'éradication des grossesses chez les jeunes en milieu scolaire passera par la sensibilisation de ces mêmes jeunes sur les méfaits d'une grossesse précoce chez les jeunes. Précisons que désormais les élèves de 7ème, 8ème et 9ème de l'école fondamentale ont des manuels scolaires contenant les informations sur la santé sexuelle et reproductive adaptées à leur âge. Ceci leur permettra de prendre des décisions éclairées pour leur santé.



PARCE QUE CHACUN COMPTE



UNFPA BURUNDI



burundi.unfpa.org



facebook.com/unfpaburundiCO



twitter.com/unfpaburundi



youtube.com/user/unfpabi